

Élisabeth Baranger

Week-end province Normandie à Chézelles,
12-13 octobre 2013

Pierre et la vie fraternelle

Le thème de votre année est « la vie fraternelle ». Pierre Goursat peut beaucoup nous aider, car c'est un point qui, comme on le verra, lui tenait très à cœur. Il peut nous aider à la fois par sa prière, par son exemple et par l'enseignement qu'il a transmis à la Communauté. Je m'appuierai sur les petits topos qu'il nous a donnés, et aussi sur les témoignages que nous avons recueillis de frères qui l'ont côtoyé.

Plan en deux parties :

« **La grâce des frères** » : en quoi les frères sont-ils une grâce ?

« **Aimer à l'école de Pierre Goursat** » : points concrets pour nous aider à mettre en pratique notre appel à la vie fraternelle.

La grâce des frères : en quoi les frères sont-ils une grâce ?

Don de l'Esprit Saint

Pierre Goursat est resté pratiquement seul jusqu'à l'âge de 58 ans. Il brûlait de charité, de zèle pour le salut des âmes, de désir d'évangéliser. Il a cherché à le faire avec d'autres, mais ce n'est qu'avec l'expérience du Renouveau charismatique que ce désir s'est concrétisé. En même de l'effusion de l'Esprit en février 1972, il a reçu des frères. D'abord une sœur : Martine Laffitte, puis très rapidement beaucoup d'autres frères. Pour Pierre, « sans communauté, il n'y a pas de Renouveau ».

Il faut recevoir cette effusion de l'Esprit en communauté. Si tu n'es pas porté en communauté, ça n'ira pas (E25).

Et de fait, un des fruits les plus visibles du Renouveau charismatique est la naissance de groupes de prière, de personnes qui prient ensemble car elles ont conscience d'être enfants du même Père et unies dans l'Esprit Saint. De ces groupes de prière sont nées ensuite des communautés fraternelles. L'Esprit Saint donne des frères !

Avec la Pentecôte, [le Seigneur] nous plonge dans l'amour les uns avec les autres (...). Ce qui est étonnant, c'est de voir que le Saint-Esprit nous unit. On a l'impression qu'on est une gerbe et que la gerbe est liée ; et si jamais cette gerbe se déliait, tout tomberait, mais avec le Saint-Esprit tout tient (Entretien du 23 mai 1976).

L'unité entre les frères n'est pas humaine, elle est surnaturelle. Elle vient de l'Esprit, et elle est entretenue par le fait de prier ensemble.

Pierre insistait beaucoup, dans les carrefours à Paray-le-Monial « Du groupe de prière à la Communauté », sur l'importance de vivre l'amour fraternel dans les groupes de prière.

Pierre disait aussi qu'on est comme les pierres d'une construction, mais on tient si on est fondé sur le Christ, qui est la pierre d'angle (cf. 1P2...).

Désir d'entente fraternelle dans la Communauté

Quand la Communauté de l'Emmanuel est née et s'est structurée, Pierre insistait beaucoup pour que nous vivions la charité entre nous. Pour lui, c'est essentiel :

S'il n'y a pas d'amour, c'est comme s'il n'y avait pas d'essence dans une voiture : ça ne marchera pas (E37a).

[La Communauté], c'est vraiment d'abord une communauté d'amour entre nous, d'affection spirituelle. Et c'est ça qui est essentiel, parce que si nous n'avons pas d'amour les uns pour les autres, eh bien, nous sommes des menteurs. On ne peut pas aimer Dieu si on n'aime pas son prochain. Vous le savez tous, mais il ne faut jamais l'oublier (E34).

Un chrétien seul est un chrétien en danger

Un frère appuyé sur son frère est comme une ville fortifiée. Pierre rappelait souvent cette citation (Pr 18, 19). Par exemple, à des communautaires dans une région isolée, il disait : « Il ne faut pas rester seul », et il cherchait un moyen pour qu'ils puissent avoir des frères.

Le Seigneur a besoin que nous soyons plusieurs, pour être avec vous. Il nous dit : « Si deux ou trois sont réunis en mon nom (Mt 18, 20)... »

Mais il faut vraiment que tous ensemble on se porte les uns les autres et qu'on ait confiance dans la grâce de la Communauté, parce que tout seul on ne s'en sort pas, mais tous ensemble on tient. C'est vraiment « Emmanuel, Dieu avec nous ». E41
On ne peut pas se sanctifier tout seul. Surtout dans le monde où nous sommes, on ne peut pas s'en sortir tout seul. Et si on n'est pas ensemble, on dégringole (E025).

Qu'est-ce que ça nous apporte d'être plusieurs ?

Les frères, école de sainteté

- On se soutient quand l'un va moins bien :

Parce que dans un monde à contre courant on s'effiloche continuellement. Tandis que lorsqu'on est dans la Communauté, on s'encourage mutuellement en disant : « Aujourd'hui tu es fatigué, mais moi je vais te soutenir un peu. » Et le lendemain c'est lui¹ qui est fatigué et vous le soutenez aussi. Et petit à petit, nous arrivons ensemble. E45

Pour être dans la joie comme je vous dis, il faut être ensemble à trois ou quatre, porter le fardeau les uns des autres, comme ça « le joug est doux et le fardeau léger ». (E11)

- On est complémentaires dans nos missions.

Vous dites : « C'est très gentil, mais moi, je ne peux pas m'occuper de tout ce que je voudrais faire. » Eh bien on répond : c'est vrai, parce que vous n'avez que 24 heures et puis, vous avez un temps limité. Et puis, vous avez des forces limitées. Mais c'est justement pour cela que nous sommes en communauté ! Alors, si nous sommes en communauté, l'un fait ceci, l'autre fait cela. L'un fait la cuisine ; il dit : « Ecoute, moi, je voudrais évangéliser et puis je suis toujours là avec mes carottes et mes navets. » Mais tous ensemble, nous faisons tout ensemble. (E56) (cf. diacres dans les Actes des apôtres, Thérèse patronne des missions !)

- On grandit dans la sainteté les uns par les autres

C'est le sacrement des frères qui s'appuient les uns sur les autres et se contrôlent les uns les autres. C'est aussi une source de sainteté, car comme disait saint Jean de la Croix, les frères sont mis ensemble pour se cogner comme des petits cailloux dans la mer, pour se polir les uns les autres. On arrive à devenir très polis ! (E50)

Le sacrement des frères, ce n'est pas un mot de théologien. Non, c'est vraiment un mot très important. Dans la Communauté, si on s'appuie sur ses frères et si, humblement, on leur dit : « Oh, vous savez, moi, je n'y arrive pas », alors les autres nous disent : « Oh ! Tu n'y arrives pas, mon pauvre petit. Eh bien moi non plus. » Eh bien, ça vous regonfle tous ! (E46)

Pierre prend aussi la comparaison de la cordée, qui fait qu'on progresse plus facilement. Ou la comparaison du spéléologue qui est tout seul, et qui tombe dans un trou. Mais s'il n'est pas tout seul, les autres le tirent du trou. C'est ça la communauté. Il ne faut jamais partir tout seul. Il faut toujours aller en maisonnée. (E046. Week-end communautaire, 14-15 juin 1980)

Pour cette voie de sainteté, eh bien on compte les uns sur les autres. Parce que si tu comptes sur moi, l'autre compte sur toi, et finalement, tous ensemble, on arrive à monter, quand même. Alors c'est vraiment l'Esprit d'amour qui nous unit. E16

Pierre parlait de son témoignage personnel : il a commencé à changer quand il a commencé à vivre en fraternité avec Jean-Marc Morin, Hervé-Marie Catta, [Je me suis converti] vers 18 ou 19 ans, et je voyais Thérèse d'Avila : « Elle a perdu vingt ans au couvent !... » Et puis finalement, à force de vouloir aller vite, je n'ai pas mis vingt ans, mais j'ai mis quarante ans ! Et je me disais : « Je n'y arriverai jamais ! » Et puis vous voyez, le Seigneur, après - je n'ai rien compris - il m'a transplanté un beau jour comme sur des ailes d'aigle sur le sommet d'une colline. Et puis là, avec mes petits cocos à côté [Pierre parle des frères qui vivaient avec lui], eh bien, ça me permet de commencer à changer. Et puis, vous voyez, Jean-Marc change aussi. Il y a Hervé-Marie qui change, Dominique change. Enfin on change tous. C'est magnifique.

- Le témoignage des autres nous aide à progresser, par exemple dans la foi

Marchez dans la foi, c'est important. Lorsque vous allez vous trouver ensemble, vous allez apprendre à faire des exercices de foi. Vous allez commencer à faire des bâtons, des courbes et des déliés. Et c'est [par] des petits témoignages que petit à petit vous allez le vivre dans les toutes petites choses. Et petit à petit, ça va grandir, et quand il y aura des choses importantes, eh bien vous les ferez comme les autres. C'est cela qui est important, ces exercices de la foi. Et on ne peut le faire qu'en communauté. (Entretien du 23 mai 1976)

Les frères, une force dans le combat spirituel, et une force pour évangéliser

C'est vrai que dans ce monde hostile à Dieu, évangéliser demande d'aller à contre-courant. Donc tous ensemble, on est plus forts, tout seul on se fait happer par le monde (témoignage personnel)

Par petits groupes, on tient. Et c'est la seule manière de s'en sortir. On évangélise dans Paris. E55a

Alors c'est justement par notre obéissance, par notre esprit de service, par cet amour des uns des autres que nous aurons, que vraiment nous pourrons remporter la victoire : le Christ pourra remporter la victoire par nous. (E035. Week-end communautaire, samedi 12 mai 1979)

1 Celui qui vous a soutenu.

Il faut vraiment se regrouper contre un courant. (Pierre fait la comparaison avec les poissons qui vont à contre-courant, et qui se mettent en bande). *Et si on lutte ensemble, ça peut tout à fait changer* (E55a).

Pierre disait souvent que le démon cherche à nous diviser, car il sait que si on est dispersés, on est fichus.

Ce que [le démon] veut, c'est que vous puissiez faire des petites choses mais séparément afin de ne pas faire de grandes choses. Si nous œuvrons ensemble et si on prie vraiment le Seigneur, on peut faire de grandes choses qui vous étonneront et qui nous enthousiasmeront. (E17)

Notre charité est un témoignage dans ce monde qui a froid

On est des pauvres types, mais si on demande au Seigneur de changer notre cœur - c'est possible pour lui seul - et petit à petit, il nous transforme, il nous change, il nous met une charité très grande dans le cœur, ça se met dans le cœur de notre cœur et petit à petit, ça réchauffe tout. Et c'est une force, c'est la force de l'Esprit, c'est la force de l'amour. Alors cette force, nous pouvons la puiser, et si nous faisons ça, nous nous transformons nous-mêmes, nous convertissons nos amis et nous changeons le monde. (E059c. cycle week-end jeunes, 23-24 janvier 1982)

La Communauté, ce sont des âmes de feu qui brûlent ensemble

Le feu commence à prendre à l'adoration : [comme] avec un soufflet de forge, il se développe au contact des autres dans cette charité avec les autres et on est une véritable torche vivante. (...) Et aussitôt les gens accourent. Ils ont tous besoin de brûler. Donc l'homme est fait pour brûler. Alors mettez des allumettes partout, vous allez voir le feu que vous allez faire.(...) Mais vraiment ayez cet amour. Vraiment, adorez. Adorez, adorez. (Retraite de la Fraternité de Jésus, 8 août 1978)

Aimer à l'école de Pierre Goursat

Donc prions l'Esprit Saint, supplions dans l'adoration de nous laisser brûler de charité. Mais il faut aussi pratiquer cette charité, et Pierre nous a laissé pleins de petits moyens qu'il a exercé lui-même. Pierre, dans la Communauté, était quelqu'un de très fraternel, proche de ses frères, attentif à chacun. Il aimait être au milieu de ses frères. A la fin de sa vie, la solitude lui a coûté et il aimait voir des frères, gratuitement.

Pour lui, la Communauté, c'était sa famille : il aimait partager les événements familiaux (mariages, baptêmes, enterrements). Une sœur de communauté dont le mari est diacre permanent, raconte que pendant la messe d'ordination, Pierre s'est mis tout naturellement à côté d'elle, au milieu de leur famille. Et Pierre avait besoin de ses frères. Souvent, il leur demandait conseil, même aux jeunes. Voyons comment il nous a tous encouragés à vivre cette charité fraternelle.

Non critique – bienveillance

« Ne pas critiquer, même en plaisantant. » C'est la règle que s'était donnée la première maisonnée à Gentilly, et qui est restée la seule règle de la Communauté. Pierre a dit un jour à une sœur de communauté : « Soit tu arrêtes de critiquer, soit tu quittes la Communauté ».

Et de fait, Pierre ne critiquait jamais, voyait le positif en chacun et cherchait à faire progresser l'autre. Il a dû lutter pour arriver à cette grâce, car il était d'une famille de caricaturistes, et voyait toujours spontanément les travers de l'autre !

Je vais citer plusieurs passages d'un article d'*Il est vivant* n°19, signé Pierre Goursat, intitulé « L'exercice de la charité ».

Ne pas critiquer, ne pas juger, cela suppose de prendre conscience de nos propres limites, et de la miséricorde du Seigneur à notre égard. Pierre lui-même se reconnaissait comme un « pauvre type » ! Et, dit Pierre, on se dit que *si les autres m'embêtent, qu'est ce que je dois les embêter aussi ! Alors petit à petit, on commence à avoir de la miséricorde pour les autres, de la miséricorde pour soi-même* (E37b).

Et puisque Dieu nous fait une confiance totale, à nous qui sommes si faibles, pourquoi à notre tour ne pas faire la même confiance à nos frères ?

On estime souvent que ce qu'on a pu dire légèrement de tel ou tel frère n'a pas grande importance. En fait, c'est presque toujours à partir de petits faits anodins, de paroles apparemment insignifiantes, que la critique grandit dans une communauté, se propage de communauté à communauté. La parole que nous avons malencontreusement prononcée parviendra amplifiée, répétée, déformée, jusqu'à celui dont il était question, et pourra le blesser profondément.

D'où vient notre tendance à critiquer ? De notre tendance à nous prendre au sérieux. Pierre, lui, ne se prenait pas au sérieux, il riait de lui-même ! Il s'appliquait à lui-même sa tendance à la caricature : il plaisantait à propos de son grand nez, de son crâne chauve... Il ne se souciait pas du tout de ce qu'on pensait de lui : la non critique va avec l'humilité.

C'est vrai qu'humainement, on est souvent porté à la critique. L'accusateur braque son projecteur sur les petits détails qui ne me plaisent pas. Je repartirai en critiquant ou en accueillant toutes les critiques qui pourront m'être faites sur ce groupe. Mais peut-être ce soir-là, Jésus m'attendait pour porter la lumière dans un coin jamais atteint de mon cœur ; et je ne l'ai pas écouté, à cause des détails. L'Esprit Saint, l'illuminateur, conduit ceux qui se laissent modeler et mouvoir par Lui à « la Vérité tout entière » (Jn 16, 13). Il nous apprend à voir avec d'autres yeux que ceux de la raison humaine. Il nous donne de voir toute la vie qui germe en chacun de nos frères, en chacune de nos communautés.

Je vais encore donner des citations orales de Pierre, parce que ce point de la non critique est fondamental, et c'est souvent là-dessus qu'on est attaqués.

Et puis alors, il y en a qui disent : « Oh ! Moi, je ne peux pas. J'ai un tel esprit critique, je vois tout de suite le point [négatif] ! » Je dis : « C'est parfait ! Si tu pouvais retourner ça sur toi, ça serait aussi bien. » Mais enfin, c'est comme ça. Il voit surtout sur les autres. L'autre, c'est difficile. Alors je dis : « A ce moment-là, si tu as un esprit si perspicace, tu pourrais peut-être voir les qualités qu'il a. » - « Ah, non ! Je ne voyais que les défauts. » - « Eh bien, essaie de chercher ! » Alors si on cherche vraiment en priant le Seigneur et en disant : « Seigneur, vraiment montre-moi les qualités de ce pauvre type. Il n'a pas beaucoup de qualités, mais enfin, aide-moi à en trouver au moins une ! » Le Seigneur va vous en montrer des quantités ! Ah ! Mais c'est inouï ! Mais alors finalement, vous allez l'aimer beaucoup ! Et puis vous allez oublier les petits défauts qu'il pourrait avoir. (E046)

On est tout le temps en train de se juger et de se critiquer. Alors comment voulez-vous qu'on arrive à avoir de l'amour les uns pour les autres ? Et si on a de la miséricorde, [au lieu de] « Ah ! Elle est embêtante », on dira : « Elle est peut-être un peu ennuyeuse, mais enfin, bon. » Tu vois ? Et petit à petit, avoir cette miséricorde (E37a)

L'article d'Il est vivant se termine par une liste de points concrets :

- ne pas critiquer un frère ou une communauté, même en plaisantant ;

- quand quelque chose ne va pas dans ma communauté :

1) me considérer comme responsable et prier pour que cela s'améliore ;

2) ne pas parler à des personnes que je risquerais de troubler inutilement, sans régler le problème de fond ;

3) prier pour savoir à qui parler, le moment de le faire, et ce qu'il est bon de dire.

- Si, une fois ou l'autre, je me laisse à nouveau aller à la critique, écrire aux frères concernés ou à la communauté pour lui demander pardon, qu'il soit ou non au courant de cette critique. »

Correction fraternelle

Pierre, je l'ai dit, ne critiquait pas, mais cela ne l'empêchait pas de chercher à faire progresser ses frères. Quand quelque chose n'allait pas, il le disait, mais avec beaucoup de charité, et souvent faisait passer les choses par l'humour.

Mais avant tout, il cherchait à faire avancer chaque frère :

- par le regard d'espérance qu'il avait sur lui (rien que ce regard aidait le frère à avancer)
- par la confiance qu'il lui faisait : par exemple plusieurs fois il a poussé des jeunes ou des frères entrés récemment dans la Communauté à parler en public.
- en cherchant le meilleur pour l'autre dans les décisions prises à son sujet
- en cherchant à développer chez lui ce qu'il y avait de meilleur. Par exemple, une sœur de communauté ancienne s'est mariée avec un garçon un peu renfermé, qui découvrait la Communauté. Pierre a encouragé ce garçon à s'engager dans la radio chrétienne locale, ce qui lui a permis de sortir de lui-même et de trouver sa place. Autre exemple : pour valoriser les personnes en difficulté (tous ces jeunes dont il s'occupait), il leur demandait des petits services : même si l'efficacité en souffrait un peu, la personne était plus importante pour lui.
- Parfois il était très exigeant, mais justement cela aidait les frères à grandir dans l'humilité, ce qui était très important pour Pierre.

Pierre cherchait aussi à ce qu'on lui dise ce qui n'allait pas chez lui. Il le demandait aux frères qui habitaient avec lui et l'acceptait avec beaucoup d'humilité. Il disait un jour à un frère : « Toi qui es dans le milieu de la communication, essaie de repérer ce que tu trouves à critiquer dans la communauté et tu nous le diras. Tu dois nous secouer les poux ! »

Pardon

Le pardon est lié à l'humilité et à la simplicité. Pierre, là encore, nous a donné un exemple édifiant : combien de fois il a demandé pardon à des frères qu'il pensait avoir blessé, ou pour un mouvement de colère. Un jour il s'était mis en colère contre une sœur de communauté, parce quelqu'un avait accusé cette sœur, mais de façon injuste. Quand Pierre s'est rendu compte que cette accusation était fautive, il est venu demander pardon à la sœur, d'une manière tellement humble qu'elle a été bouleversée.

Lutte contre la comparaison

Puisqu'on est une communauté, ce qu'on les frères est à moi ! Je rends grâce pour que ce que le Seigneur donne à mes frères ! *Quand l'Amour du Christ nous presse (cf. 2 Co 5, 14), il nous fait témoigner des merveilles que le Seigneur accomplit parmi nos frères. Dans l'Esprit Saint, la concurrence disparaît : elle devient encouragement et émulation dans l'Amour.*

Service, humilité

L'humilité que Pierre nous a appris à pratiquer s'exerçait en particulier dans le service, à l'image de Jésus qui lave les pieds de ses disciples. C'est très concret !

Servir les frères. On est là pour servir. Parce que Jésus est venu [pour être] serviteur et nous, nous servons nos frères. Et le Pape s'appelle le serviteur des serviteurs. Alors si on a une notion du service qui s'apparente à la compassion, alors il est évident que nous entrons vraiment dans un grand amour tous ensemble, parce que l'Esprit Saint nous unit. Et ça nous donne un dynamisme extraordinaire. Week-end communautaire, 21 juin 1981

C'est important d'accepter des petits services à droite, à gauche, ce qu'on nous demande de faire, parce que cela crée dans la communauté un amour, une joie, une vraie charité (E061).

Il y a un moyen qui est épatant aussi, ce sont les petits services. Chaque fois qu'on demande quelque chose, plus c'est bête, plus c'est embêtant, plus vous dites : « Oh mais moi, je voudrais y aller ! » Alors on dit : « Celui-là, il est toujours bête, il accepte toujours tout ! » Alors on lui colle tout. Et alors il dit : « Mais moi, je suis comblé. Ils me donnent tout. »

On peut pratiquer de tout petits services que personne ne voit, comme les petits sacrifices de Thérèse, et ça nous fait grandir dans l'amour.

Un petit service en disant : « Personne ne sera au courant que j'ai rangé telle couverture ou telle chose », on le fait pour le Seigneur. Mille petites attentions comme ça qu'on peut faire. Et sainte Thérèse a bien dit : « J'ai pris le Seigneur par mille petits sacrifices comme ça, et c'est pour ça que je serai si bien reçue. » E046. Week-end communautaire, 14-15 juin 1980

Comme dit Thérèse de l'Enfant-Jésus, tout ce qu'on fait par amour devient de l'amour. Et [ce ne sont] pas les services eux-mêmes qu'on rend qui existent réellement dans le cœur du Seigneur, c'est la manière dont on les fait avec amour. (E058c. Week-end communautaire, 20 septembre 1981)

Et d'autre part, ce sont des petits sacrifices qui nous remettent en présence de Dieu. Et on dit : « Tiens, Jésus, pour toi, je vais faire ça, je vais faire ceci. » Alors si vous avez des services dans la Communauté qui vous ne semblent pas folichons du tout, vous dites : « Quand même, c'est extraordinaire, moi qui suis si intelligent, on me demande de faire ça. Ce n'est quand même pas normal. Enfin, tant pis, j'accepte. Enfin, ce n'est quand même pas très agréable. » Si on le fait pour Jésus, ah ! Pour Jésus, on ferait n'importe quoi ! (Week-end communautaire, 17 avril 1982)

Charité concrète

Pierre avant tout, exerçait la charité de manière très concrète.

- Ce qui revient beaucoup dans les témoignages que nous avons recueillis, c'est son souci de connaître chacun, et la mémoire qu'il avait de chacun. Quand il croisait un frère, il lui demandait des nouvelles de sa famille ou de son travail en se souvenant de ce que les frères lui avaient confié la fois précédente : « Alors, où en es-tu dans ta recherche de travail ? » « Comment va Untel (enfant qui avait eu une difficulté) ? » etc. Et quand on pense au nombre de frères qu'il y avait dans la Communauté !
- Il était souvent un soutien dans les difficultés que vivaient les frères. Quand il apprenait qu'un frère était malade, il lui téléphonait. Claude Proux témoigne que quand sa femme Danielle était malade, Pierre « venait au moment où il le fallait et cela pouvait lui coûter. C'était vraiment un acte de charité. » Un jour, après avoir dit qu'il était trop fatigué pour aller à un enterrement, « au dernier moment il prit l'avion et finalement j'ai pu constater que sa présence toucha cette famille très éprouvée par le deuil. » - « Bien que très sollicité avec un emploi du temps si chargé, il ne recula devant aucun sacrifice lorsque maman lui demanda de rencontrer son frère cadet, adulte célibataire, qu'elle savait dans une grande détresse de vie désordonnée. »
- Un frère qui avait une responsabilité dans un service communautaire, a été très touché parce que Pierre le remerciait pour son service. Pierre était inventif dans la charité, et jusqu'au bout, même malade.
- Il insistait pour qu'on communique entre nous, qu'on se donne des nouvelles, etc. *On tient le coup si on communique, si on est ensemble. A quoi ça sert d'avoir un cœur s'il n'y a pas des veines et des artères ? Eh bien, c'est tout. On est le corps, il faut vraiment qu'il soit alimenté par ce cœur et vraiment que toutes ces artères et ces communications soient en bon état. Et que ça serve régulièrement. (E027a)*
- Attention aux détails concrets - A un mari : « Tu devrais faire attention à ta femme, tu as vu ses jambes ? » (la sœur avait des jambes enflées). Un frère raconte qu'il a vu une seule fois Pierre fâché, et c'était sur un point de charité fraternelle : le souci de ne pas laisser un frère tout seul. Un autre jour, où il partait avec des frères à la gare ; remarquant que les frères en question étaient fatigués, il avait demandé à un jeune de les accompagner pour porter les valides.
- Son attention aux plus pauvres : combien de fois il a laissé une tâche urgente, ou un rendez-vous avec quelqu'un d'important, pour accueillir un jeune en difficulté qui frappait à sa porte.
- Sa délicatesse : une sœur était embêtée parce que ses enfants turbulents dérangaient Pierre pendant sa sieste. « Mais non, ne t'en fais pas, ça met de la vie dans la maison des enfants ! »

Vie communautaire, exigence

Un autre moyen de grandir dans la vie fraternelle, c'est la présence aux rencontres communautaires. Pierre était très exigeant là-dessus. Il disait à un frère prêtre : « Ce sera toujours un combat pour un prêtre de garder le lien communautaire comme une priorité. » Et pas seulement pour les prêtres ! » Il se battait contre les bons prétextes pour ne pas venir au week-end communautaire, il plaisantait : « Je ne peux pas venir au week-end, je dois ramasser des pissenlits. Et puis je dois voir mon arrière-cousin qui doit épouser mon arrière-cousine. » Pierre était lui-même très fidèle à la maisonnée, même à la fin de sa vie.

Conclusion

Cet amour, nous le puisons dans l'adoration du Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité ! C'est ce qu'a fait Pierre. Il a puisé aussi sa charité dans la contemplation de Jésus, doux et humble de cœur, que St Paul nous donne pour modèle en Philippiens 2 : « Ayant les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus, qui de conditions divine, ne retint pas jalousement » etc. « Que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi. » Chez Pierre, la charité découle de l'humilité et de la simplicité. Je ne vous ai pas parlé de Pierre et la Vierge Marie : il faudrait tout un enseignement là-dessus. Mais Pierre avait compris que le cœur de Marie est le même que le Cœur de Jésus. On peut se mettre à l'école du cœur de Marie comme on se met à l'école du cœur de Jésus. On peut dire que cette humilité, cette simplicité et cette charité concrète que Pierre a vécues, viennent de sa proximité avec la Vierge Marie.

Et bien sûr, c'est l'Esprit Saint qui nous donne de nous aimer les uns les autres. Une dernière citation de Pierre : *S'aimer les uns les autres comme Dieu nous a aimés, ça ne paraît pas facile, mais c'est très facile quand il nous a donné son amour. L'Esprit Saint nous aime et nous sommes unis par lui. Alors c'est facile !* (Week-end communautaire, 27-28 novembre 1976)

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com